



Zazie dans le métro

de Louis Malle

Fiche technique

France - 1960 - 1h30

Réalisateur :
Louis Malle

Scénario :
Louis Malle
Jean-Paul Rappeneau
d'après le roman de :
Raymond Queneau

Musique :
Fiorenzo Carpi

Interprètes :
Catherine Demongeot
(Zazie)

Philippe Noiret
(Oncle Gabriel)

Carla Marlier
(Tante Albertine)

Vittorio Caprioli
(Pedro-Trouscaillon)

Hubert Deschamps
(Turandot)



Zazie avec son oncle Gabriel

Résumé

Jeanne Labochère amène à Paris sa fille Zazie, âgée de dix ans. Elle la confie à son oncle Gabriel qui doit lui faire visiter la ville. Ce que Zazie veut connaître, c'est le métro mais, hélas ! ce jour-là, la RATP est en grève. C'est donc à pied et en taxi que la fillette, au vocabulaire plein de verve, va parcourir Paris et traverser des aventures farfelues au milieu d'une galerie de personnages fantaisistes et pittoresques: Charles, Albertine, Pedro, Trouzcaillon, Mado, Turandot. Fugues, poursuites, retrouvailles, bagarres, repas, visites touristiques sur un rythme endiablé. Les couloirs du métro s'ouvrent enfin mais... Zazie fatiguée, s'est endormie. Lorsque le jour se lève, Jeanne Labochère, fidèle au rendez-vous, vient reprendre sa fille et lui demande: "Qu'est-ce que t'as fait ? - J'ai vieilli", répond Zazie.

Critique

Cet univers des grandes personnes n'est pas si éloigné de nous, pour que nous en riions à bon compte. Plutôt que de "s'aligner" en petite fille modèle (la politesse et toutes les formes de dissimulation le permettent) Zazie refuse de tomber dans le piège. Elle s'oppose à chaque instant avec la seule arme dont elle dispose, l'arme des faibles et des enfants : le langage décisif et efficace. C'est pourquoi Zazie ne peut pas ne pas dire de "gros mots". La grossièreté devient nécessairement l'arme de la pureté et de l'innocence. D'ailleurs on craint Zazie, elle embarrasse Gabriel, fait fuir le taximan, en impose à la veuve Mouaque. Peu pressée de ressembler aux grandes personnes, Zazie traverse le film comme elle se promène le soir sur les boulevards, parmi les gens, les voitures et les lumières, sans trop comprendre, mais en essayant de se préserver.

Ufoleis

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

Ah ! non alors **Zazie dans le métro** n'est pas un film de tout repos, un film digestif, fait pour tuer le temps ! Par la grâce de Louis Malle et de Raymond Queneau, le temps devient ici terriblement vivant et c'est plutôt le spectateur qui est digéré par le film et qui sort K.O. de ce match tonitruant. Porter un tel livre à l'écran, c'était tout d'abord une de ces entreprises qui frisent la folie, l'héroïsme ou le grand amour. Eh bien, c'est gagné : le film de Malle est une sorte de western du monde contemporain, un Rabelais, un Swift, un Dickens de poche de notre "civilisation occidentale" de 1960, un poème explosif à la fois lyrique, comique et satirique un film anti-pisse froid et anti-conformiste qui a pour ancêtres avoués Méliès, Chaplin, René Clair, Jean Vigo et aussi le Père Ubu et le sapeur Camembert.

Armand Monjo
L'Humanité

Propos du scénariste

J'aime trop le cinéma et je crois le connaître assez pour ne pas concéder au cinéaste les modifications, les ajouts, les suppressions que nécessairement il doit se permettre. En même temps que je reconnais **Zazie dans le métro** en tant que livre, je vois dans le film une œuvre originale dont l'auteur se nomme Louis Malle, une œuvre à l'insolite et à la poésie de laquelle je suis moi-même pris.

Raymond Queneau
L'Humanité

Propos du Réalisateur

Cinématographiquement il fallait trouver, au comique essentiellement "littéraire" de Queneau, qui se situe au niveau d'une critique du langage romanesque donc du style, de la syntaxe, de l'orthographe, de l'"écriture" des équivalences et recréer l'univers du livre d'une autre manière par une critique de la

forme cinématographique..

Ainsi dès l'origine, nous nous sommes attachés à des recherches formelles, mais nous nous sommes aperçu peu à peu que désintégrer le langage cinématographique traditionnel n'était pas seulement un exercice de style mais le moyen le plus efficace de décrire, de parodier, un monde lui-même désintégré..

Mais les gens n'ont pas encore assez conscience que le cinéma est un langage pour accepter de le voir ainsi remis en cause. C'est pourquoi beaucoup ne supportent pas la dernière partie de Zazie, que nous avons volontairement rendue cauchemardesque.

Zazie est d'ailleurs un faux film comique, C'est sans doute, au contraire, mon film le plus profond. L'erreur serait de n'aller le voir que pour y entendre une petite fille dire " mon cul" et un perroquet affirmer : "Tu causes, tu causes...". Nous voulions faire un film qui détruit les règles. Pourquoi les respecter ? Le comique offre au fond un champ restreint, c'est une chose mathématique. Nous avons tué le comique en refusant d'aller jusqu'au bout des gags ou par leur trop grande accumulation.

Nous avons gardé en gros les personnages, les situations et, en grande partie, le dialogue, ce qui peut paraître surprenant parce que le dialogue est très cru. Mais nous avons essayé de faire entrer tout cela dans une sorte de ballet burlesque de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde en cherchant par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la "belle époque" en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade.

Louis Malle
L'Avant-Scène du Cinéma n° 104

"Au comique de langage littéraire, j'ai essayé de substituer un comique sur la contraction du temps et de l'espace par exemple - c'est bien les recherches actuelles - et le résultat n'a pas été

comique, mais il donne au film un rythme curieux que je suis content d'avoir découvert. J'ai plus appris en réalisant "**Zazie**", qu'avec tous mes autres films. C'est passionnant de faire un film comique, c'est aussi épuisant, ça vous vide, il faut cinq fois plus d'invention... Et maintenant j'ai peur que toutes ces recherches, ces subtilités désirées, ne passent trop vite, que le film soit un petit peu byzantin... Notre Zazie est une petite fille de dix ans qui dit n'importe quoi, sans équivoque, qui est absolument hors du monde des adultes et qui n'a jamais tort devant lui. Ce monde lui paraît rigoureusement absurde, fait de gens qui ne savent rien d'eux-mêmes et qui vivent dans le chaos... Que les bonnes âmes se rassurent, la petite fille (Catherine Demongeot) n'aura pas été pervertie par son rôle et son incursion dans le cinéma. Elle ne s'est jamais identifiée au personnage. Elle a vraiment "interprétée" son rôle avec une parfaite distanciation... Pour elle, Zazie est drôle, plutôt mal élevée, inutilement agressive tout en ayant raison...

J'ai voulu jouer sur le côté horrible de la ville, son côté impossible, ses encombrements absurdes... Jusqu'alors en couleurs, sauf dans le documentaire, on était condamné à l'académisme par les exigences des directeurs de la photographie. Maintenant, on ne peut oser les mêmes choses qu'en noir et blanc. Et l'on n'ose jamais assez, on peut cesser de traiter la couleur de façon réaliste... J'ai tourné des scènes à huit images-seconde : cette vertu inépuisable, cette vis comica éternelle de l'accélééré est extrêmement curieuse. Peut-être en elle réside l'essence du comique : nous avons toujours la référence au réel, et en même temps, sa déformation...

On peut faire sans cesse de nouvelles découvertes de langage, et on aura de plus en plus de satisfaction à s'écarter de la fidèle reproduction de la réalité..."

Cinéma 60 n° 51

"Ce qui m'intéresse chez Queneau c'est que toute son oeuvre est une critique interne de la littérature : de l'orthographe à la métaphysique, il détruit, par la forme, le fond. En adaptant **Zazie dans le métro**, J.-P. Rappeneau et moi avons tenté de trouver des équivalences pour arriver à la même critique interne de l'écriture cinématographique... Ainsi dès l'origine nous nous sommes attachés à des recherches formelles, mais nous nous sommes aperçus peu à peu, que désintégrer le langage cinématographique n'était pas seulement un exercice de style, mais le moyen le plus efficace de décrire et de parodier un monde lui-même désintégré et chaotique...

Je crois que le film est d'un comique, disons, un peu terroriste. Volontairement, les gags ne sont pas exploités et n'ont pas été conçus selon les règles habituelles. Pour de nombreux spectateurs le rire risque de rester dans la gorge... J'ai voulu montrer une image terrible de la vie dans les villes modernes... Nous traversons une période fantastique où les relations entre le capital et le travail, les notions d'argent et de profit viennent à basculer. Les Français en sont restés aux pères coloniaux et aux bouilleurs de cru. Pour ma part, je désire quitter la France, aller ailleurs pour y trouver des raisons d'espérer... Zazie c'est vraiment l'ange qui vient annoncer la destruction de Babylone. J'aimerais que ce film dit comique transmette à l'arrivée cette idée qu'il est difficile d'être un homme dans une ville occidentale de 1960."

Le Monde du 27 octobre 1960

Louis Malle

Réalisateur français né en 1932. IDHEC et assistantat. Louis Malle est par excellence le cinéaste du scandale : la scène de la baignoire dans **Les amants**, film vaguement inspiré du **Point de lendemain** de Vivant Denon ; la langue de Queneau transposée au cinéma avec travestis et mots orduriers dans **Zazie** ; Drieu La Rochelle réhabilité à travers **Le feu follet** où Maurice Ronet fut superbe ; Darien remis à sa vraie place dans **Le voleur** ; l'inceste mis en scène sans pudeur dans **Le souffle au cœur** ; résistants et collaborateurs renvoyés dos à dos dans **Lacombe Lucien** où l'on voyait un milicien coucher avec une jeune juive ; la prostitution des enfants évoquée de façon un peu trop complaisante dans **La Petite**... Une maîtrise technique indiscutable, une réelle fluidité du récit, une grande souplesse de la mise en scène sont les atouts de ce réalisateur qui dérange et fascine tout à la fois. Il a choisi les États-Unis après le succès d'**Atlantic-City**.

My Dinner with André connut un triomphe dans les milieux intellectuels américains mais échoua en France. En revanche **Au revoir les enfants** fut un grand succès que ne confirma pas **Milou en mai**.

Filmographie

Le monde du silence (avec Cousteau)	1955
Ascenseur pour l'échafaud	1957
Les amants	1958
Zazie dans le métro	1960

Vie privée	1961
Le feu follet	1963
Viva Maria	1965
Le voleur	1966
Histoires extraordinaires (un sketch)	1968
Calcutta	1969
Le souffle au cœur	1971
Humain trop humain	1973
Place de la République	1973
Lacombe Lucien	1974
Black moon	1976
La petite	1978
Atlantic City	1980
My dinner with André	1981
Crackers	1983
Alamo Bay	1985
God's Country	1985
And the pursuit of happiness La poursuite du bonheur	1986
Au revoir les enfants	1987
Milou en mai	1989
Fatale	1992